

Pascale Ract

Une belle histoire du temps



ARTS

magazine

AWARD 2023

RÉALITÉS NOUVELLES

Distinguée par la rédaction d'ARTS magazine lors du dernier salon Réalités Nouvelles, cette plasticienne a développé une démarche artistique originale au service d'un univers chargé d'émotion.

Par Christian Charreyre

Depuis plusieurs années, Pascale Ract travaille à partir de matières dont l'histoire la touche, qu'elle collecte dans son environnement quotidien, stocke sur les étagères de son atelier, parfois pendant plusieurs années, jusqu'à ce que l'une d'entre elles lui « lance soudain un appel irrésistible ». Elle travaille alors sa présence à la matière, cherchant à retrouver cet équilibre vivace de la taille directe, qu'elle a longtemps pratiquée, tout en poursuivant un voyage, une exploration dans le temps et dans l'espace. Ardente, l'installation qu'elle a réalisée pour le salon Réalités

Nouvelles, remarquée par la rédaction d'ARTS, est une parfaite illustration de son approche. La légèreté du bois laminé lui a inspiré une sculpture qui semble en expansion et capable d'une véritable respiration.

Comment êtes-vous venue à votre travail actuel ?

J'avais touché à la gravure et à différentes disciplines, comme le moulage et la pâte de verre, quand je me suis investie dans la taille directe, aux ateliers des Beaux-Arts de Paris, auprès de Michel Pigeon puis de Sylvie Lejeune. Le geste, le travail de longue haleine, le côté un peu radical... me

correspondent. Pendant longtemps, je me suis dit sculptrice. Puis, par besoin d'un peu plus de légèreté, je me suis remise au dessin. Et cela a débouqué quelque chose. J'ai commencé à réaliser des assemblages... et à me sentir davantage plasticienne. Il y a, dans cette approche, une démarche plus informelle, plus inaboutie, en devenir, qui me plaît et me va mieux.

1. Pascale Ract.

2. Ardente, assemblage bois de placage, 260 x 120 x 120 cm, Prix ARTS magazine du salon Réalités Nouvelles.

3. Cersier (série « Sédiment »), peinture délavée et fleurs de cersier sur papier (détail).

4. Choeur en novembre, composition de 11 gravures à l'eau-forte (détail), 120 x 150 cm.





Aujourd'hui, est-ce le matériau qui vous inspire ?

Tout à fait. Longtemps, je me suis cantonnée à la pierre et au bois. Aujourd'hui, c'est une rencontre avec les matières qui est décisive. Toutes m'intéressent. Je les récupère, je les stocke et, à un moment, je ressens l'envie de les travailler... jusqu'à épuisement de ce que j'ai collecté. C'est la quantité disponible qui décide de la durée de ma recherche. En ce moment, je travaille sur des écorces d'orange séchées. Cela fait trois hivers que je conserve ce que je découpe chaque jour. Si les essais sont intéressants, cela me donne envie de poursuivre. Sinon, je n'abandonne pas, je laisse reposer, jusqu'au moment où j'ai envie de reprendre, parfois longtemps après.

Vous avez un rapport au temps assez particulier...

Pour moi, aucune pièce n'est jamais réellement finie. Ce n'est pas parce qu'un projet est présenté qu'il est terminé. Mes sculptures sont conçues comme des installations, des combinaisons éphémères à partir d'éléments qui peuvent être associés de différentes façons. Par exemple, les coquilles en granit pour moi font partie d'un tout. J'en ai vendu quelques-unes comme des pièces uniques, ce qui ne me gêne pas. Cela fait partie de la vie de l'œuvre, certains éléments peuvent disparaître, se casser, être marqués, transformés par une exposition en extérieur. Dans un monde où l'on vous pousse à produire, à être « prêt »,

cela m'apaise. Je vois mon travail un peu comme du spectacle vivant. Si on rejoue une pièce un an plus tard, elle ne sera plus tout à fait la même, sans être vraiment différente.

Vous avez participé au salon Réalités Nouvelles, où la rédaction d'ARTS magazine vous a remarqué. Vous considérez-vous comme une artiste abstraite ?

Ce qui est certain, c'est que je ne me sens pas du tout figurative. Mais, je ne me considère pas non plus comme un chantre de l'abstraction. Je suis plutôt dans une réflexion sur l'échelle des choses, sur la façon dont le curseur se déplace entre les deux. Il n'y a pas d'histoire derrière mes œuvres, en dehors de celles que, parfois, je me raconte en travaillant. Mais cela ne regarde que moi et je pense que le spectateur s'en moque. Ce n'est pas le sujet. Ce que je cherche à faire passer est de l'ordre de la sensation, de l'émotion. C'est ce que je vois dans la matière qui m'embarque dans cette recherche.

Il y a dans votre travail une dimension fractale, mathématique. Est-ce conscient ?

Je pense que cela rejoint la question du temps, de l'itération, de l'idée de reprendre un élément et de le redéployer. Il n'y a pas de limite, on peut toujours aller plus loin. Je n'ai pas cherché à intellectualiser, mais c'est aussi du domaine de

la morphogenèse, la manière dont une forme organique se diffuse. J'ai toujours rêvé de réaliser de très grandes œuvres, alors que je travaille plutôt petit. Je fabrique une pièce, une deuxième, une troisième et c'est dans l'installation que cela se propage, en fonction de la façon dont l'œuvre peut se connecter au lieu.

Comment avez-vous conçu Ardente, l'œuvre que vous avez présentée au salon Réalités Nouvelles ?

C'est un travail dans le mouvement, avec l'idée d'écriture dans l'espace, qui part, comme toujours, de la matière. En 2016, j'ai eu l'occasion de récupérer ce bois de placage, en déconstruisant une installation faite pour la Nuit Blanche. C'est un matériau très fin, très léger, mais aussi très beau, noble, moiré, avec les veines du bois visibles. En l'observant, j'ai trouvé qu'il y avait quelque chose de calligraphique, comme des coups de pinceau. Je suis partie des assemblages presque à plat sur le mur, qui m'ont très vite embarquée dans le volume et dans l'espace, avec un mouvement de tornade. J'ai suspendu un fil et j'ai commencé à assembler des éléments. À l'époque, j'ai réalisé une première

installation dans mon atelier, à l'occasion de portes ouvertes. J'avais gardé des photos et c'est ce que le comité de sélection du salon a retenu. Cela m'a intéressée de la reprendre et de l'adapter, en tirant parti de la grande hauteur sous plafond du couvent des Cordeliers, où elle allait être exposée. J'aime cette idée que l'œuvre progresse et puisse ainsi revivre ailleurs, différemment. Grâce à cette expérience, j'ai repris goût à ce matériau qui, naturellement, m'a donné de nouvelles envies.

Quels sont vos projets ?

J'ai peut-être une vocation d'architecte frustrée. J'aimerais réaliser des installations dans lesquelles on puisse entrer et déambuler. J'ai déjà fait de grandes pièces suspendues sur plusieurs mètres, mais je pense à encore plus monumental. Je travaille sur les écorces d'orange mais aussi sur du bois tronçonné, de beaux livres de photo et je fais des recherches sur la cire et les végétaux. Et j'aimerais trouver une résidence d'artiste, autour d'un projet à réaliser sur place. Je postule et on verra bien ce qui va se passer.

5. UDAN, travail en cours à base d'écorces d'oranges séchées.

6. Le Temps d'un geste, assemblage de copeaux de bois sculpté (détail), 320 x 180 cm.

7. Gorge, assemblage de bois et plaques de métal gravées, 25 x 20 x 15 cm.

8. Les Coquilles, installation domaine de Villarceaux, 2015.

9. Fourmures, composition de 24 gravures à l'eau-forte, 100 x 130 cm.

À VOIR
Pascale Ract :
@pascalract